

## Les bourses s'offrent une pinte d'euphorie grâce à la Fed

**Taux . Les marchés saluent la baisse. Les indicateurs économiques ne justifient pas cette joie**

Angélique Mounier-Kuhn

«Merci Ben, nous en avons besoin», s'est félicité Ed Yardeni, président de Yardeni Research au lendemain de la décision de la Réserve fédérale d'abaisser d'un demi-point à 4,75% son principal taux directeur. Avec ce geste agressif, «Ben Bernanke, le président de la Fed, et ses collègues ont démontré sans ambiguïté que leurs objectifs immédiats étaient de mettre un terme rapide à la raréfaction du crédit, d'interrompre la chute du prix des maisons et d'éviter la récession», précise le stratège. Et de complaire à la communauté boursière, aurait-il pu ajouter, tant l'euphorie régnait mercredi sur les principales places de la planète.

«Dans la mesure où la baisse des taux est fondée sur la détérioration des conditions économiques, on pourrait penser qu'elle est aussi annonciatrice de mauvaises nouvelles pour les marchés d'actions», note Philipp Bärtschi, de Sarasin. Pourtant, l'expérience historique invalide cette assertion, poursuit le spécialiste qui a étudié les sept campagnes de resserrement de la Fed depuis 1981. En moyenne, dans le mois, le trimestre et le semestre qui suivaient la baisse de taux, la performance des actions globales a été «très positive», à deux exceptions près, en 1981 et 2001.

Et de fait, après la spectaculaire envolée des indices S & P 500 et Dow Jones dans la foulée de la décision mardi (+2,9% et 2,5% respectivement), la liesse s'est propagée mercredi à la bourse de Tokyo, où la Banque du Japon a maintenu inchangé son taux directeur à 0,5%. Le Nikkei s'est enflammé de 3,7%, sa meilleure performance quotidienne depuis le 4 mars 2002.

L'Europe boursière a elle aussi connu sa journée la plus faste en quatre ans et demi: le CAC parisien a bondi de 3,27%, le SMI zurichois de 2,63% et le Dax de Francfort de 2,32%.

Alors que les nouvelles de l'économie américaine semblaient conforter le bien-fondé du geste de la Fed, le S & P 500 se maintenait lui aussi à la hausse en progressant de 0,8% en milieu de séance mercredi.

L'indice des prix à la consommation a reflué à 2% sur un an en août après 2,4% en juillet. En revanche, preuve que la récession gagne en ampleur dans le secteur immobilier, les mises en chantier se sont effondrées à 1,331 million d'unités (rythme annualisé) le mois passé, leur niveau le plus médiocre depuis 1995, tandis que les demandes de permis de construire ont elles aussi chuté. Et le fournisseur de données Realtytrac a recensé 250 000 procédures de saisies en août, soit un bond de 36% sur un mois et de 115% sur un an. «Cette tendance devrait non seulement persister mais s'aggraver», relève David Rosenberg, économiste chez Merrill Lynch. Aussi généreuse fut-elle mardi, la baisse des taux de la Fed ne suffira pas à apaiser les angoisses des centaines de milliers d'Américains qui doivent renégocier leurs conditions d'emprunt dans les mois à venir.

*Belles opportunités pour les investisseurs japonais. La bourse a connu mercredi sa journée la plus faste depuis 4 ans et demi.*

Tokyo, 19 septembre 2007

DR

© Le Temps, 2007